

Type du parfait gentilhomme, physique agréable et imposant, manières affables et sans prétentions, parlant la langue française avec autant de pureté que sa langue naturelle, conversation spirituelle et animée, orateur brillant et plein de verve, voilà en quelques mots le portrait de l'hon. J. J. C. Abbott.

Le maire actuel de Montréal est né le 12 mars 1821, à Saint-André, comté d'Argenteuil, et est par conséquent âgé de 66 ans. Il reçut sa première éducation dans sa paroisse natale puis il vint compléter ses études à Montréal, y fit son droit et fut admis au barreau.

Élu en 1857 député du comté d'Argenteuil à l'Assemblée Législative des Canadas-Unis, puis en 1867 à



L'HON. J. J. C. ABBOTT, D.C.L.C.R.

MAIRE DE MONTRÉAL

la Chambre des Communes, il a toujours représenté le même comté depuis cette date, excepté durant quatre sessions.

M. Abbott a occupé la charge de solliciteur-général pour le Bas-Canada, puis il a été pendant quelque temps directeur de la Compagnie du chemin de fer du Nord, ainsi que du chemin de fer de colonisation du Nord, jusqu'à la cession de ces deux chemins au gouvernement. Il est actuellement directeur de la Cie du chemin de fer Montréal et Occidental. M. Abbott est de plus gouverneur de l'Université McGill, président de la banque des Marchands, et autres institutions.

Voilà en quelques lignes l'esquisse de la vie et l'exposé des services qu'il a rendus.



POURQUOI VIVRE ENCORE ?

Je n'ai rien qu'un instant trempé ma lèvre en flamme
Dans l'urne où boit un monde avide de bonheur
Je n'ai joui qu'un jour, et l'aile du malheur
A troublé la boisson où s'enivrait mon âme.
J'ai vu crouler soudain mes plans d'or, mes amours,
J'ai vu s'envoler mes rêves pour toujours.

De ma vive jeunesse, à la course rapide,
Je ne voulais point perdre un seul des gais instants,
Et dans la folle ardeur de mes premiers vingt ans,
O folie ! O délire ! Egarement stupide !
Et j'ai tout bu dans une heure avec avidité,
Et le miel de ma coupe et ma félicité !

Mais quand le sombre ennui, ce terrible vampire,
A pris possession de mon cœur dégoûté,
Quand mon front a perdu son rayon de gaieté,
Quand ma lèvre n'a plus son antique sourire,
Quand je n'ai qu'à pleurer, quand je n'ai qu'à souffrir,
Pourquoi vivrai-je encore ? Pourquoi ne pas mourir ?

RAOUL.

NOS GRAVURES

RÉUNION D'ENFANTS

Il y a grand bal au château, mais il y a tant de monde que la maîtresse de maison a recommandé aux enfants d'être bien sages, tout en prenant leur part de plaisirs. Ils se sont installés sur les marches d'un escalier d'où ils suivent d'un œil jaloux les danses du salon, et je crois vraiment que les fillettes minaudent, comme leurs mamans ou leurs sœurs.
Il n'y a plus d'enfants !

SAINT DENIS, ÉVÊQUE DE PARIS ET SES COMPAGNONS MARTYRS

Sous le règne de l'empereur Sévère, lorsque le glaive de la persécution faisait couler à flots le sang des chrétiens de Rome, les fidèles des Gaules ne furent pas traités avec moins de rigueur. A la vue des dangers que courait l'Eglise lointaine des Gaules, sept nouveaux missionnaires se prosternèrent aux pieds du pape, saint Fabien, et demandèrent à venir encourager les chrétiens persécutés au delà des Alpes. Après avoir reçu leur sainte mission, les nouveaux Apôtres prirent leur route, pleins de zèle et de foi. Arles, ville importante alors, à cause de son commerce, fut d'abord le théâtre de leurs travaux. Saint Denis ayant prêché, baptisé et converti un grand nombre de païens, consacra saint Rieul évêque de cette Eglise naissante, et vint avec ses autres compagnons à Paris pour y annoncer l'Evangile. A peine arrivé dans cette ville, alors resserrée dans l'île qu'on nomme aujourd'hui la Cité, il se vit entouré d'un grand peuple. Animé de l'esprit de Dieu, il parla avec tant de force et d'éloquence de la vanité des idoles, il leur démontra avec tant d'énergie et d'onction, qu'il n'y eut qu'un seul Dieu. Créateur du ciel et de la terre, que la religion chrétienne, fondée par le Sauveur des hommes est la seule véritable, qu'un grand nombre d'auditeurs demandèrent le baptême. Saint Denis était heureux de la prospérité de son œuvre, lorsque les païens et surtout les prêtres des idoles, alarmés de ce que la religion chrétienne s'élevait florissante sur les ruines du paganisme, allèrent s'en plaindre amèrement au gouverneur de l'empire. Celui-ci fit comparaître à son tribunal l'apôtre avec ses deux compagnons. A toutes les demandes qu'on lui adressa, il ne répondit d'abord que ces paroles : "Je suis le serviteur de Dieu." Condamné à une rude flagellation, meurtri et ensanglanté, il ne se plaint ni ne gémit, il rend grâce à Dieu : ses gémissements sont des élans de foi et ses soupirs de louanges.

Il était beau de voir ce vieillard blanchi par les années et courbé par les fatigues d'un laborieux ministère ; il avait cent dix ans. Les bourreaux agitaient devant lui leurs verges et leurs haches homicides ; lui, appuyé sur sa foi, plein de douce gravité, de majestueuse candeur et de résignation sublime, disait : "Que tous les tourments m'accablent à la fois, pourvu qu'il me soit donné de jouir de Jésus-Christ." Le tyran, effrayé de cette magnanimité, voyant d'ailleurs que le peuple, vivement impressionné par tant de prodiges, était fortement ébranlé, voulut en finir. Il demanda une dernière fois à Denis et à ses compagnons s'ils voulaient renoncer à leur folie. "Sacrifiez à mes dieux immortels," leur cria le gouverneur. "Nous adorons Jésus-Christ et ne pouvons sacrifier à vos idoles," répondirent les martyrs. "La mort vous attend si vous n'obéissez aux ordres de César." "Nous désobéirons à César pour obéir à Dieu." "Vous allez être mis à mort." "Nous allons être reçus aux cieux."

Irrité par ces courageuses réponses, le gouverneur ordonna que Denis et ses compagnons fussent décapités. La sentence fut exécutée le jour même sur une colline qui porte aujourd'hui le nom de Montmartre ou mont des Martyrs. La légende populaire nous apprend que le saint, après avoir été décapité, prit sa tête entre ses mains et la porta à une distance de deux lieues, il était suivie de deux anges qui chantaient : *Alléluia* ! Les païens avaient dessein de jeter leurs corps dans la rivière mais une dame, nommée Catule, trouva moyen de les enlever. Après la persécution les chrétiens les firent enterrer dans un village, que l'on dit être Saint-Denis, et où se trouve la célèbre abbaye qui porte ce nom.

L'ISTHME DE PANAMA

DEPUIS les temps les plus reculés, la civilisation a toujours progressé d'Orient en Occident, suivant la marche du soleil. Partie des hauts plateaux de l'Asie Centrale, probablement de la Chine, elle s'est avancée par l'Inde, la Syrie, l'Egypte, la France et l'Angleterre, jusqu'à l'Océan Atlantique. Aussitôt après la découverte de l'Amérique, elle passa sur le Nouveau Continent. Mais là, elle se heurte à une barrière infranchissable, à ce formidable et immense massif qui, sans interruption, sans coupure, sans le moindre passage naturel, s'étend de la mer glaciale du nord jusqu'au 55° degré de latitude sud, c'est-à-dire jusqu'aux confins de la mer glaciale antarctique. L'accès du grand Océan Pacifique et des côtes qu'il baigne du nord au sud, ainsi que celui des Iles qu'il renferme, est rendu extrêmement difficile.

Il faut, pour y arriver d'Europe, et même de la côte orientale des Amériques, aller doubler à grands frais et à grands risques le Cap Horn, à l'extrémité méridionale du monde.

Devant cet obstacle, la civilisation, dans sa grande manifestation moderne, qui est le commerce maritime, a dû retrograder. C'est vers l'Inde, la Chine, l'Australie qu'elle s'est retournée, elle a repris la route de l'Orient.

L'ouverture de l'Isthme de Panama permettra à la civilisation de reprendre sa marche normale vers l'extrême Occident, et laissera les grandes puissances commerciales communiquer librement et promptement avec le bassin du Pacifique.

Le gouvernement des Etats Unis rêvait la réalisation de cette glorieuse entreprise ; il désirait la réaliser sans doute, mais M. de Lesseps, l'intrépide ingénieur, l'a précédé, en cette initiative hardie.

Le gouvernement de Washington sent très bien qu'il ne se peut pas que San-Francisco, un des plus grands ports de l'Union, demeure à quatre mois de navigation de New-York, qui en est le port le plus important. De cette dernière ville à la métropole de la Californie, la durée du trajet est presque aussi longue que du Havre. C'est pour remédier à cet inconvénient que le gouvernement des Etats-Unis, il y a vingtans, prescrivit au bureau de la marine fédérale, de faire une étude sur le trafic probable du canal et son utilisation.

L'étude prescrite par le secrétaire d'Etat de la Marine, l'amiral Davis, représente la valeur commerciale à 500,000,000 de piastres (dollars américains), et à deux milliards de francs, les frais du percement de l'Isthme. M. de Lesseps a compté

d'une manière un peu différente avec les mêmes résultats.

Les évaluations présentées par l'amiral Davis ne sont pas trop loin de la marque ou limite fixée par M. de Lesseps.

Pour mieux se rendre compte de l'économie et du bénéfice du temps, il est bon de comparer les distances par le cap Horn, route actuelle, et par l'Isthme Américain, route future :

TABEAU SYNOPTIQUE DES DISTANCES COMPARÉES

	Cap Horn	Panama.	Abbréviation
Londres à San Francisco...	6,800 lieues	3,300	3,500
Havre à San Francisco...	6,500	3,200	3,300
Bordeaux à Valparaiso...	4,400	3,000	1,400
Londres aux Iles Sandwich.	6,000	3,200	2,800
New-York à Valparaiso...	4,300	1,600	2,700
New-York à Callao.....	4,500	1,200	3,300
New-York à Guayaquil...	4,800	950	3,850
New-York à San Diego...	6,200	1,500	4,200
New-York à San Francisco.	6,400	1,700	4,700
New-York à Vancouver....	6,700	1,900	4,800

Ces chiffres parlent assez hautement et n'ont nullement besoin de commentaires. Les deux principales puissances maritimes de l'Europe, la France et l'Angleterre, trouveront dans l'abréviation des distances un profit immense, mais les Etats-Unis d'Amérique gagneront encore bien davantage.

Je puis maintenant, faire une récapitulation, et donner d'une façon exacte et précise le chiffre officiel de M. de Lesseps du mouvement de la navigation entre les pays d'Europe, d'Amérique et d'Océanie, que desservira le Canal de Panama :

Europe au Pacifique : 3,000,000 de tonneaux ; Europe à l'Australie : 3,500,000 de tonneaux ; Etats-Unis avec les mêmes pays, plus l'Inde, la Chine, le Japon : 1,000,000 de tonneaux, soit 7,500,000 tonnes.

Je laisse le lecteur faire ses conclusions et former des hypothèses sur le progrès futur du mouvement commercial des puissances maritimes du monde.

JEAN DE BOSTON.

En temps de passion, les partis ne savent pas s'accommoder et ne veulent pas se vaincre.—Mme DU DEFFAND.

La guerre fait partie de l'ordre des choses établi par Dieu. Sans elle le monde tomberait en pourriture et se perdrait dans le matérialisme.—MOLTKE.

Non, la guerre n'est pas un des éléments que Dieu a introduits dans l'ordre des choses ; c'est l'œuvre du diable. Si elle développe les plus nobles vertus, elle donne cours aux passions les plus sauvages.—RITCHER.